



V oici un (tout petit) extrait de la liste de mes peurs :

1. Le changement climatique.
2. La troisième guerre mondiale.
3. Les attaques terroristes.
4. Mourir d'un cancer.
5. Mourir d'un cancer sans jamais avoir connu l'amour.  
Je suis à peu près sûre que si j'avais le cancer, je n'aurais pas la chance, contrairement à certaines, de rencontrer un beau gosse estropié dans mon groupe de soutien.
6. Me coincer les cheveux dans les portes d'un bus ou la portière d'une voiture et mourir étranglée.
7. Me faire kidnapper puis trucidé par un *serial killer* qui se débarrasserait de mon corps là où personne ne le retrouverait jamais.
8. Rater mon bac. Ou l'avoir de justesse et que tout parte en sucette après ça ; autrement dit, ne pas trouver de boulot et être obligée de vivre aux crochets de mes parents pour le restant de mes jours.
9. Survivre à la fin du monde puis mourir bêtement parce que je suis incapable de reconnaître les baies non comestibles.

10. Les zombies. Certes, ça n'existe pas, mais quand même.
11. Le ski et les sports dangereux en général.
12. Les renards urbains. Ils savent comment s'introduire dans les maisons ; j'ai même entendu parler aux infos d'un renard qui a agressé un homme pour lui voler sa quiche.
13. Voir mes parents divorcer et maman se remarier.
14. Voir maman épouser un homme qui nous force à aller au ski avec ses jumeaux.

Pour l'instant, seuls 13 et 14 se sont réalisés.



**S**i seulement je pouvais être littéralement n'importe où sauf ici.

Bon, O.K., peut-être pas « littéralement ». Je n'aimerais pas vivre dans les ruines d'un monde post-apocalyptique, par exemple. Quoique, ça me forcerait au moins à mûrir vite, et je serais libre de prendre mes propres décisions, au lieu d'être coincée entre deux gamins de huit ans à l'arrière d'une Mercedes de location sur une autoroute perdue au fin fond de l'Autriche.

Maman se retourne vers nous, la mine rayonnante.

— Est-ce que tout le monde va bien derrière ?

C'est bien elle, ça : elle prend des décisions impopulaires, et après elle veut qu'on la rassure avec de grands sourires. Comme quand elle a voulu que je sois demoiselle d'honneur à son mariage avec Ed – mais attention, pas la demoiselle d'honneur en charge de l'organisation et tout ça. Non, non, elle a tenu à ce que je remonte l'allée centrale en semant des pétales de roses. À dix-sept ans. Merci pour le grand moment de solitude, maman.

— Juno ? Tout va bien ?

J'ai besoin de m'éclaircir la gorge parce que ça fait plusieurs heures que je n'ai pas parlé. Je m'apprête à répondre par l'affirmative lorsque Ed s'écrie :

— Simon ? Simon ? O.K., c'est bon, je t'entends.  
Alors, qu'est-ce que Boots a dit ?

J'envoie un regard éloquent à maman en indiquant Ed du menton avant de me plaquer contre mon siège et d'agripper ma ceinture. Elle me répond par un pincement de lèvres et refait face à la route. Pas besoin de mots entre nous, elle sait ce que je pense des gens qui téléphonent en conduisant. Même avec un kit mains libres.

Je ne suis pas parano, je suis prudente, nuance. Au cinéma, j'essaie toujours de m'asseoir près d'une sortie de secours, si possible celle par laquelle je pourrais le plus facilement m'échapper en cas de prise d'otages. Je porte des vêtements en fibre naturelle quand je prends l'avion, puisque les matières synthétiques sont celles qui causent les pires brûlures en cas de crash. Aussi, je me concentre au maximum pendant le vol pour envoyer de bonnes ondes au pilote et aider l'avion à rester dans les airs. Et si j'en ai les moyens, j'achète un flacon de parfum avant le décollage, parce que, en toute logique, le risque de s'écraser diminue considérablement si je viens de dépenser au moins vingt-cinq livres. D'ailleurs, quand on est partis de l'aéroport de Londres-Heathrow tout à l'heure, j'ai acheté un flacon de *Chance* de Chanel – ce qui, à la réflexion, aurait en fait pu me porter la poisse. Je ne suis vraiment pas copine avec la chance et le hasard. En revanche, si jamais un créateur décidait d'appeler son parfum *Sécurité* ou *Certitude*, je me jetterais dessus sans hésitation. Je m'en aspergerais même de la tête aux pieds.

Heureusement, Ed met fin à son appel sans avoir créé d'accident. Pas cette fois, en tout cas.

— Ça va à l'arrière, les garçons ? demande-t-il par-dessus son épaule.

Henry et Josh ne répondent pas ; ils sont tous les deux trop occupés à zigouiller des bestioles sur leurs iPads. Oui, ils ont un iPad chacun. À huit ans. On marche sur la tête.

Si seulement ma traîtresse de batterie ne m'avait pas lâchée en plein milieu du vol, je pourrais écouter un livre audio sur mon téléphone au lieu d'être contrainte à regarder le paysage enneigé qui n'en finit pas. De la neige sur les chalets, de la neige sur les hôtels, de la neige dans les champs... Et puis, on n'arrête pas de passer devant des panneaux lumineux auxquels je ne comprends rien. J'aimerais bien savoir ce que tous ces mystérieux chiffres signifient, mais je ne peux pas poser la question à Ed. Pourquoi ? Parce que, même s'il est officiellement mon beau-père, je le vois toujours comme un étranger, et je ne veux pas lui adresser la parole plus que le strict nécessaire.

— Qu'est-ce que ça veut dire, tous ces chiffres, Ed ? demande tout à coup maman.

Des fois, il nous arrive d'être exactement sur la même longueur d'onde, elle et moi, à tel point que c'en est assez flippant. Alors que, le reste du temps, j'ai plutôt l'impression que maman vient d'une galaxie fort, fort lointaine.

— Ils indiquent les pistes accessibles et l'épaisseur de neige au sommet. Par exemple, sur cette piste-là, près de Sankt Anton, il y a actuellement cent cinquante centimètres de neige.

— Oh, impressionnant !

La remarque de maman le fait rire.

— Pas vraiment, Siobhan. C'est assez moyen, en fait. Mais j'apprécie ton enthousiasme.

Voilà typiquement une des choses que je ne supporte pas chez lui : son petit rire condescendant à chaque fois que maman dit un truc qu'il trouve bête. À croire que ça le rassure de se savoir plus intelligent qu'elle. Alors qu'elle est loin d'être bête, en plus ! Le seul problème de maman, c'est qu'elle a trop tendance à adapter son comportement en fonction des autres. Comme un caméléon. Par exemple, son accent irlandais, qu'elle a pourtant perdu depuis le temps qu'elle vit à Londres, revient au galop dès qu'elle traîne avec d'autres Irlandais. Et maintenant qu'elle est mariée à Ed, elle a décidé du jour au lendemain qu'on était une famille dingue de sport qui adore passer les vacances de Pâques au ski.

Mais je ne devrais pas en vouloir à maman. C'est la seule personne dans cette voiture qui soit sincèrement contente que je fasse partie du voyage. Je le sais parce que, en revenant du ciné un soir en février, j'ai surpris une conversation entre Ed et elle.

— Non, Ed. Juno est trop jeune pour ça.

Je me rappelle m'être figée dans le couloir, l'oreille tendue. Je ne suis pas du genre à écouter aux portes mais, d'un autre côté, je voulais savoir de quoi ils parlaient. Est-ce que j'étais trop jeune pour un mariage arrangé ? Ou peut-être pour être envoyée dans un pensionnat de jeunes filles en Suisse ? À vrai dire, l'idée d'un pensionnat de jeunes filles ne me déplairait pas. Ça aurait un petit côté *La Mélodie du bonheur* (l'un de mes films préférés), les nazis en moins.

Jack, mon ex, adore *La Mélodie du bonheur*, lui aussi – ce qui, avec le recul, aurait dû me mettre la

puce à l'oreille quant aux chances de réussite de notre couple. Tous les signes avaient pourtant été là, juste sous mon nez, mais je suis restée aveugle jusqu'au soir où j'ai profité de l'absence de maman pour l'inviter à passer la nuit à la maison. J'avais tout préparé pour une soirée romantique au pied de la cheminée, sauf que, à ma grande déception, les choses n'étaient pas allées plus loin que quelques bisous chastes. Puis le lendemain matin, je l'ai entendu chanter *La Reine des neiges* sous la douche et d'un seul coup... ça a fait tilt.

Bref, je m'égare. Ce soir-là, donc, j'ai entendu Ed répondre à maman :

— Je ne pense pas qu'elle soit trop jeune... Mais bien sûr, la décision te revient.

— Je connais ma fille, c'est tout. Elle va prétendre être parfaitement capable de se débrouiller sans nous pendant une semaine, alors qu'en réalité elle sera terrifiée à l'idée de rester toute seule à la maison. Et puis, il n'y a pas que ça... Je pense que c'est important qu'on fasse ce voyage en famille, tu ne crois pas ?

Le ton hésitant de maman m'a brisé le cœur. Son soulagement était presque palpable quand Ed a approuvé, bien que son « oui, oui, bien sûr » ait sonné totalement faux. D'ailleurs, elle s'en est rendu compte.

— Est-ce que c'est l'argent qui te dérange ? Je peux participer...

— Non, non. Ne te soucie pas de cet aspect-là. Même s'il faut bien avouer que ça fait une sacrée somme jetée par les fenêtres si Juno passe le séjour à se plaindre.

— Qui te dit qu'elle ne va pas s'amuser ? s'est indignée maman.

— Je sais, bébé. Excuse-moi. Viens là.

Je n'ai rien pu distinguer d'autre pendant quelques instants, jusqu'à ce que maman pousse un gémissement qui m'a tellement traumatisée que je me suis empressée de ressortir sur la pointe des pieds. Après ça, j'ai attendu d'avoir fait le tour du pâté de maisons pour revenir, sauf que cette fois j'ai pris soin d'annoncer mon arrivée en claquant la porte et en faisant tomber bruyamment mon trousseau de clés.

J'ai fait semblant de ne pas avoir entendu leur conversation, même si l'envie me démangeait d'affirmer haut et fort que, *bien sûr*, à dix-sept ans on est en âge de se débrouiller sans adultes une semaine. Franchement, l'idée de rester toute seule à la maison – où je peux réviser tranquillement, soit dit en passant – me terrifiait largement moins que la perspective de vacances au ski où il est fort possible qu'une mauvaise chute me laisse à l'état de légume jusqu'à la fin de mes jours. Mais quand, le lendemain, j'ai glissé à maman, l'air de rien, qu'ils pouvaient partir en vacances sans moi, j'ai eu droit à un de ses rares « non » catégoriques.

Résultat des courses : je les accompagne au ski. Et j'ai bien l'intention d'essayer de m'amuser, ne serait-ce que pour prouver à Ed que, contrairement à ce qu'il s' imagine, je ne suis pas une sale gosse ingrate.

Ed est l'un des fondateurs d'une marque de smoothies très, très connue. Quand il a épousé maman, ma meilleure amie Emma (qui est une éternelle optimiste) m'a sorti :

— Vois le bon côté des choses ! Au moins, tu pourras boire des smoothies gratos tous les jours !

Manque de bol, je déteste les smoothies. Surtout depuis que Ed me vrille les tympans tous les matins



avec son blender high-tech. Sans mentir, cet engin fait tellement de bruit que, la première fois que j'ai entendu Ed préparer un smoothie, j'ai cru que la maison était en train de s'effondrer.

Et, cerise sur le gâteau, mon beau-père bien-aimé bosse en télétravail deux fois par semaine. Ce ne serait pas un drame en soi, si seulement il n'avait pas pour sale manie de laisser une chaîne info en fond sonore toute la journée. Croyez-le ou non, le flot continu de reportages sur la guerre et le terrorisme n'est pas particulièrement reposant.

Je ne comprends vraiment pas ce que maman lui trouve. C'est une dingue de livres, comme papa et moi. Bon, là, en l'occurrence, elle joue à Candy Crush ; elle déteste ce genre de jeux qui, d'après elle, rendent hyperactif, mais puisqu'elle n'arrive pas à lire en voiture, elle s'occupe comme elle peut pendant le trajet. Ce que je veux dire, c'est que maman a beaucoup plus de points communs avec papa qu'avec Ed.

Papa est prof de philo dans l'établissement le plus prestigieux de l'Université de Londres. Il est intelligent, gentil et bourré d'humour. Tout le monde l'adore ; la preuve, il a six cents amis sur Facebook. Et même s'il commence à se dégarnir, il est plutôt bel homme, dans le genre intello à lunettes accro aux pantalons en velours et aux cardigans.

Ed est tout l'inverse de papa. Il ne porte que des polos Ralph Lauren, des jeans Diesel et des Nike. Ses goûts musicaux sont plus cool que les miens. Il a une Vespa – ce qui m'a fait ajouter à la liste de mes peurs « que maman soit tuée à l'arrière du scooter d'Ed » – et même, accrochez-vous bien, *un skateboard*. Sérieux,

un type de trente-neuf ans qui fait du skate, c'est louche, non ?

Tout à coup, il me tire de mes pensées en s'adressant à maman :

— Bon, j'ai réfléchi au programme de demain. Qu'est-ce que tu dirais de laisser les enfants à l'école de ski pendant qu'on va se faire une piste bleue, toi et moi ?

— Eh bien, tout dépend de ce que veut Juno, lui répond maman avant de se tourner vers moi. Ju ? Est-ce que tu préfères aller à l'école de ski ou te joindre à nous ?

— Euh...

Je me suis renseignée sur les couleurs des pistes avant de venir. J'ai vu que, sur une échelle « risque de mort minimale » à « mort certaine », les pistes vertes sont les moins dangereuses, puis les bleues, puis les rouges, et enfin les noires. Autant dire que personne ne me verra jamais sur une piste noire. Même une bleue, ça me paraît déjà bien ambitieux...

Ed ne me laisse pas le temps d'en placer une.

— Désolé, Juno. Si tu veux aller sur les pistes bleues, tu dois d'abord passer par l'école de ski. Ça serait trop risqué.

— Oh, O.K.

Tant mieux. De toute façon, j'aime autant rester bien au chaud dans une salle de classe. Maman peut aller se geler le popotin sur une piste bleue si ça lui chante ; ça lui apprendra à gâcher ses week-ends à s'entraîner comme une malade sur la fausse piste de ski de Londres. Elle m'a proposé de me joindre à elle, bien sûr, mais j'avais mieux à faire – réviser, par exemple, et d'autres trucs hyper importants, genre scruter mes pores dans le

miroir de la salle de bains. Et puis, j'espérais surtout que les vacances au ski tomberaient à l'eau par miracle. Sauf qu'aucun miracle ne s'est produit. En fait, on est même en train d'arriver.

Sentant la voiture ralentir, je me penche en avant pour regarder le hameau de chalets qui défile derrière le pare-brise. Alors, comme ça, c'est ici qu'on va passer la semaine ? Les chalets sont plus grands que ce que j'avais imaginé, et toutes ces boiseries couvertes de neige sont jolies, je dois bien l'avouer. C'est charmant, même. Mais bon, je préfère éviter de me fier aux apparences. Hansel et Gretel ont trouvé la maison de pain d'épices charmante, eux aussi, et tout le monde sait ce qui leur est arrivé.

Tout à coup, je sens les jumeaux gigoter dans mon dos.

— *Aïe-euh !* Papa ! Henry m'a tapé !

— Même pas vrai ! C'est Josh qui m'a tiré les cheveux ! Même qu'il a dit que mes Skylanders ils sont tout pourris !

Maman les rappelle à l'ordre du bout des lèvres :

— Essayez de faire moins de bruit, les garçons. Votre père est en train de garer la voiture.

— « Votre père est en train de garer la voiture », répète Josh en tirant la langue.

Henry, qui copie toujours son frère, l'imité et envoie même un coup de pied dans le siège de maman.

— Joshua ! Henry ! tonne soudain Ed. Ça suffit !

Silence. Je suis alors submergée par deux sentiments contradictoires :

1. Ce sont des sales mioches et je déteste quand ils traitent maman comme du poisson pourri.
2. Je sais exactement ce qu'ils ressentent.

Ed coupe le moteur. Je n'ai aucune envie de sortir dans le froid alors qu'il fait si bon dans la voiture. Mais quand il faut y aller...

Le pied à peine posé dehors, je remarque une huitaine de jeunes d'à peu près mon âge sortir du chalet d'en face, en parlant tous les uns par-dessus les autres et en rigolant sans la moindre discrétion. Même de loin, je vois bien qu'ils sont du genre gosses de riches qui se prennent pour les rois du monde, avec leurs airs supérieurs et leurs allures d'acteurs de télé-réalité ou de mannequins pour American Eagle. Les filles portent toutes des doudounes sans manches, des jeans moulants et des après-skis, et les mecs sont en jeans, blousons épais et écharpes.

Pendant ce temps, la troisième guerre mondiale a éclaté derrière moi. Les jumeaux s'accusent l'un l'autre à pleins poumons de je ne sais quoi. Une chose est sûre : ça concerne David, le nounours que Henry trimballe partout avec lui, même s'il en a techniquement passé l'âge. Je regrette presque de ne pas avoir emporté M. Ted, mon vieux nounours qui vit maintenant dans une boîte au fond de ma penderie et que je ne sors plus que dans les gros moments de déprime.

Ed, passé en mode médiateur de l'ONU, leur fait ni plus ni moins subir un interrogatoire pour établir qui a fait quoi et pour quelle raison. Dans le chaos, maman me fourre David dans les bras :

— Juno, tiens ça, s'il te plaît.

*Gé-nial.* Pile au moment où le groupe de jeunes passe devant nous. Forcément, avec mon long manteau noir moche, mes Converse et le nounours dans une main, ils me dévisagent et l'une des filles marmonne un truc qui

les fait rire. Même sans avoir entendu ce qu'elle a dit, je sais bien que c'est de moi qu'ils se moquent tous.

Tous, à l'exception d'un des types, qui est plus grand et sans doute un peu plus vieux que les autres, a de larges épaules, des cernes sous les yeux et une espèce de barbe immonde. Il regarde David avec un petit sourire qui n'a rien de sardonique, mais je crois surtout qu'il a la tête ailleurs.

Puis, se désintéressant de moi, ils poursuivent leur chemin, et leurs voix s'estompent dans l'air glacial.